

WALLONIA

*Archives wallonnes de jadis, de naguère
et d'à présent*

RECUEIL MENSUEL ILLUSTRÉ

fondé en décembre 1892

par O. COLSON, Jos. DEFRECHEUX et G. WILLAME

et dirigé par

OSCAR COLSON

XXI^E ANNÉE

1913

LIÈGE

BUREAUX : 142, RUE FOND PIRETTE

Imprimerie H. VAILLANT-CARMANNE, S. A.



WALLONIA



XXI^e année — N^o 1

Janvier 1911

SOMMAIRE

Un grand portraitiste wallon au XVI^{me} siècle : Nicolas Neufchatel, dit Lucidel, par M. LOUIS PIERARD. — Avec 7 illustrations.

A propos de Régionalisme, par M. JULES DESTRÉE.

A la mémoire de Jacques du Broeucc, par M. ERNEST MATTHIEU.

Li pus grand d'mes r'grets, chanson, par M. JOSEPH VRINDTS. — Avec l'air noté.

Intermédiaire wallon. QUESTIONS : La légende de sainte Béatrice. César Franck, ses origines. Souvenirs des occupations étrangères. — RÉPONSES : Auberon en Hainaut. La danse des Olivettes.

CHRONIQUES DU MOIS

Défense wallonne, N. D. L. R.

Les livres, par MM. JULES FELLER, R. DUPIERREUX, F. MALLIEUX. — **Bulletins et Annales,** par M. J. DEWERT. — **Les Conférences,** par M. CLAUDE GENVAL, P. D., O. COLSON. — **Les Expositions,** par M. R. D. — **La Wallonie jugée à l'étranger,** par M. O. C. — **La Musique,** par M. E. CLOSSON.

Nouvelles des Centres : Mons, Nivelles, Namur, Bruxelles, Paris.

Chronique de la Société A. A. W. — A propos du nom de Roger de le Pasture, lettre du Président. Circulaire aux membres. Notice sur la Société. Liste des membres : troisième liste.

BUREAUX DE LA REVUE :

LIÈGE, 142, RUE FOND-PIRETTE

Un an : Belgique, 6 francs. — Etranger : 7 fr. 50. — Ce n^o : fr. 0.75

La Revue paraît chaque mois, sauf en août et septembre.



Un grand portraitiste wallon du XVI^e siècle.

Nicolas NEUFCHATEL, dit LUCIDEL

Par Louis Piérard.

Je ne crois pas me tromper bien fort en avançant qu'avec le sculpteur montois Jacques du Brœucq, son « pays », Lucidel fut la grande révélation de l'Exposition des Arts anciens du Hainaut, organisée à Charleroi en 1911. Nous connaissions Mabuse et Roger de le Pasture, André Beauneveu et Joachim Patinir; nous savions d'avance quels admirables maîtres ils étaient, mais ce nous fut une grande joie de les voir enfin restitués, en toute justice, à leur authentique patrie. Le cas de Lucidel et de Jacques du Brœucq fut singulièrement plus émouvant: on exhumait de l'ombre deux grands méconnus. A bien des gens, les portraits impeccables de Hans Pilgrim et de sa femme, prêtés par le musée de Buda-Pesth, les statues du chœur de Sainte-Waudru, apportaient le rare plaisir d'une surprise, d'une véritable découverte.

Il me souvient d'une toute première réunion à Bruxelles, d'un caractère encore officieux, où à quelques-uns nous entendimes Jules Destrée exposer, avec toute sa ferveur et une convaincante sagacité, le projet d'une exposition de l'art wallon. Quelqu'un avait apporté une douzaine de photographies d'œuvres de Nicolas Neufchâtel, acquises quelques mois auparavant, au cours d'un voyage en Allemagne. La plupart des personnes présentes connaissaient déjà le portrait du mathématicien Neudörffer, page magistrale dont s'enorgueillit la Pinacothèque; mais les reproductions d'autres œuvres du peintre montois, qui

sont à Prague, à Cassel, à Buda-Pesth, excitèrent vivement la curiosité de tous.

Tout reste à dire sur ce maître; le catalogue complet de son œuvre n'est pas dressé; certains points de sa biographie sont encore obscurs. Je n'ai point la prétention d'apporter une étude définitive de cette grande figure de l'art dans nos provinces wallonnes. Trop heureux, si je puis y contribuer par ces quelques pages.

•••

Un Hennuyer, un Montois, comme son prédécesseur, Jean Prévost, naturalisé Brugeois, comme encore ses contemporains: le sculpteur Jacques du Brœucq, le musicien Philippe de Mons (que Malines, il est vrai, revendique un peu) et Roland de Lassus. Il y a une similitude émouvante entre la destinée du peintre et celle de ses compatriotes musiciens. Dès leur plus jeune âge, ils quittent la petite capitale du Hainaut où ils sont nés, et après avoir fait leur apprentissage à Anvers, vont se fixer en Bavière ou en Autriche, où ils passent la plus grande partie de leur vie, où ils travaillent pour des princes et de grands bourgeois mécènes, où ils meurent. Le « prince des musiciens et musicien des princes » est né à peu près la même année que Nicolas Neufchâtel, à qui l'on assigne généralement comme date de décès 1590, c'est-à-dire quatre ans avant la mort d'Orlando. Celui-ci vécut de longues années, choyé, adulé, glorieux, à Munich, à la cour du duc Albert V de Bavière. A la même époque, Philippe de Mons, qui fut d'abord maître de chapelle de Maximilien II, est à Prague, à la cour de l'empereur Rodolphe II, où s'illustrèrent encore d'autres « fiamminghi »: les Sadeleer, Hoefnagel et Barthélémy Spranger d'Anvers, Roland Savery de Courtrai.

Nicolas Neufchâtel, lui, était établi à Nuremberg, où l'un des Valckenborch devait également se fixer en 1597. Il était riche, entre tous renommé. « Aucun peintre de son temps, affirme Sandrart, ne pouvait lui disputer la palme dans sa branche préférée » (Le portrait). Si nous ne craignons de faire passer notre Lucidel pour une sorte de Boldini ou de La Gandara avant la lettre, nous dirions qu'il était le portraitiste à la mode de ce temps-là. Trois fois, il peignit — à Prague peut-être — le portrait de l'empereur Maximilien II et de sa fille, l'archiduchesse Anna, ainsi qu'en témoigne une ordonnance du 31 mai 1566, accordant



LUCIDEL.

Portrait de Hans Heinrich Pilgrim de Bois-le-Duc.
Musée de Buda-Pesth.

une gratification de 100 florins au peintre néerlandais « *Nicolas van New Cassel* ».

Pourquoi donc ne pourrions-nous supposer que les trois grands Montois, exilés aux pays tudesque et tchèque, ont pu se rencontrer un jour, et que Philippe, Orlando et le peintre de Nuremberg ont pu de concert raviver leurs souvenirs d'enfance, deviser en souriant de leurs lointains ébats dans la paroisse de Saint-Nicolas-en-Havré ?

On fera bien peut-être de consulter à ce sujet les nombreuses et précieuses lettres de Roland de Lassus, que j'ai vues exposées dans la riche section musicale de la bibliothèque de Munich, et dont M. Sandberger a entrepris la publication (1).

Parmi les « *fiamminghi* » qui ont couru le monde, il y eut bien des Wallons. « Les écrivains qui se sont occupés de l'art flamand, dit M. Ed. FÉTIS (1), soit pour présenter l'ensemble de ses développements, soit pour traiter de certains points particuliers de son histoire, n'ont guère parlé que de ceux de nos peintres, de nos statuaires, de nos graveurs, de nos architectes qui sont restés attachés au sol natal. Quant à ceux qui ont porté leur talent à l'étranger, et le nombre en est grand, ils n'ont obtenu qu'une mention sommaire lorsqu'ils n'ont pas été l'objet d'un oubli complet ». Fétis en donne une liste partielle: à côté de Jean Miel, Fouquières, Jean Roos, Ambroise Dubois, P. Franchoy, Tassaert, Spranger, F. Millet, Sustermans, Calvaert, Van Opstal d'Anvers, les Valckenborch de Malines, de Savery, Courtraisien d'origine, figurent encore Gérard de Lairesse, Jean Varin et Duvivier de Liège, Léonard Thiry de Bavay. Il eût pu en citer d'autres, et parmi les moins connus: François du Sart, dit le Wallon, qui travailla aux sculptures du palais de Whitehall à Londres, sous Charles I, Nicolas Denisot (1515-1564) et surtout, Lucidel.

Je ne dis rien du plus charmant et du plus illustre de nos vagabonds: le prince de Ligne; de Froissart, qu'un livre récent représente comme l'un des premiers globe-trotters en date, des

(1) M. Prodhomme vient d'en traduire quelques-unes dans ses *Ecrits de Musiciens* récemment parus à la librairie du *Mercure de France*.

(2) *Les artistes belges à l'étranger*, par Ed. FÉTIS (Bruxelles, 1857).



LUCIDEL. — Portrait d'homme.
Musée des Beaux-Arts de Buda-Pesth.

musiciens Grétry ou Gossec, qui se couvrirent de gloire à Paris, avant qu'y vint l'humble et génial César Franck.

Dans son livre sur la peinture flamande, M. A. J. Wauters a fort bien exposé les causes de l'émigration en masse qui se produisit parmi les maîtres des Pays-Bas méridionaux au XVI^e siècle, et qui fit leur renommée. Ils fuyaient les horreurs de la domination espagnole, la société bouleversée du règne de Philippe II. « On les voit se répandre, dit GUICHARDIN, par l'Angleterre, par toute l'Allemagne et spécialement au pays de Danemark, en la Suétie, en la Norwégie, en Poloigne, et en autres païs septentrionaux jusques en Moscovie, sans parler de ceux qui vont en France, en Espagne et en Portugal, le plus souvent appelez des Princes, des Républiques et d'autres potentats, avec grande provision et traictement, chose non moins merveilleuse que honorable ». L'auteur de la *Description de tout le Païs-Bas* aurait pu nommer la Bohême et l'Allemagne du Sud qui fut accueillante à Nicolas Neufchâtel, dit Lucidel de Mons en Hainaut.

Que notre peintre soit né dans la ville de Sainte-Waudru et du doudou, comme Jean Prévost, cela n'est mis en doute que par M. Henry HYMANS, qui dans le tome quinzième de la *Biographie nationale* (1899) commence ainsi sa notice :

« Nicolas de Neufchâtel, mieux connu sous le nom altéré de Lucidel, peintre, né vers 1520 (1527?) dans quelque localité de l'ancien Comté de Mons, ou peut-être à Neufchâtel entre Boulogne et Etaples »...

Voilà qui serait *funny*, comme disent les Anglais. Mais il n'y a là qu'une supposition et M. HYMANS s'empresse avec raison de citer SANDRART, qui nous apprend que vers 1540, Neufchâtel vint à Mons pour y commencer son apprentissage artistique.

L'hypothèse de M. Hymans a une parente d'assez fraîche date: quelqu'un a voulu voir dans le « comté de Mons », d'où Lucidel, d'après les annalistes, serait originaire, le duché de Berg ou Mons, non loin de Clèves, au pays rhénan. Mais cette hypothèse ne repose sur rien. Au contraire; dans nombre de documents anciens sur Lucidel, la mention de la ville de Mons comme origine est soulignée de cette ajoute édifiante: *en Hainaut*.

D'ailleurs, dès 1898, MM. Rousselle et G. Descamps ont fait aux Archives de Mons des recherches qui ont établi que le nom de Neufchâteau existait à Mons au XVI^e siècle. M. Descamps



LUCIDEL. — Portrait d'un cavalier.
Galerie royale de peinture de Cassel.

ayant poussé plus loin ces recherches, dans ces derniers temps, aboutit à des découvertes précieuses.

«La toponymie ancienne du Hainaut, dit-il, n'est pas encore assez connue pour que l'on puisse affirmer la non-existence dans cette province d'une localité appelée Neufchâteau ou Neufchâtel, ce qui est la même chose, car cette seconde forme constitue le cas indirect de la première; c'est une dénomination tellement commune en France et dans certaines parties de l'ancienne Belgique que nous ne désespérons pas de la retrouver quelque jour, à Baudour ou à Lessines, par exemple. Au Casteau-en-Cambrésis, ville pas bien éloignée des limites du Hainaut, on trouvait jadis une importante abbaye d'hommes, celle de Saint-André du Castiel ou du Neufchâteau. Cette institution monastique possédait des biens dans nos environs, notamment à Elouges, Audregnies, Harchies, Quiévrain. Cette circonstance peut expliquer la provenance du nom patronymique du peintre wallon. De fait, nous rencontrons, dès le début du XV^e siècle, dans ces localités et à Saint-Ghislain, une famille du nom de «de Neufchâteau».

Il y a mieux. A Mons, et dans d'autres parties du Hainaut, nous constatons l'existence, dès la fin du XV^e siècle et jusqu'au milieu du XVI^e, de nombreux personnages dont le nom s'orthographie «de Neufchâteau, de Neufcasteau, de Neufcastiel, de Neufchâtel».

Nous négligeons les plus anciens que nous voyons citer dans les documents anciens datant de 1410 à 1433, tels Jean et Michel de Neufcastiau, demeurant à Saint-Ghislain et Baudour; Fastré de Neufcastiel, possédant un bien féodal relevant de l'abbaye de Saint-André du Cateau à Elouges en 1420, mais nous voyons, un peu plus tard, toute une famille de ce nom établie à Mons dès le milieu du XV^e siècle.»

Cette famille comprend un certain nombre d'orfèvres, un peintre: Antoine du Neufchâteau, cité dans un acte du 26 avril 1516 comme peintre, établi à Mons. Il y a même un Nicolas du Neufchâteau cité en 1534. (Serait-ce notre Lucidel?).

Le frère de ce dernier, Michel, fixé à Binche, livra, en 1545, à Marie de Hongrie, deux tableaux destinés à décorer le magnifique palais qu'elle fit construire en Hainaut.

Les plus grandes probabilités nous indiquent donc tout au moins, comme lieu de naissance de Lucidel, le comté de Mons en Hainaut.

C'est celui qu'admet WÜRZBACH dans son *Niederländische Künstlerlexikon* (Vienne et Leipzig, 1910), en indiquant d'une façon précise, comme date de naissance, l'année 1527. Pour cette question de l'origine, il faut s'en tenir à Joachim DE SANDRART, de Stockau, «prince sérénissime, comte palatin de Neu-

bourg, conseiller membre de l'ordre palmigère». C'est ainsi, s'il vous plaît, que ce biographe a signé son *Academia nobilissimae artis pictoriae Noribergae*, dont j'extrais cette notice:

«Ce Nicolas Neufchâtel, dit Lucidel, peintre originaire du Comté de Mons en Hainaut, apprit la peinture à Mons, vers l'an 1540, et devint un portraitiste des plus illustres; il subsiste encore à Nuremberg un très grand nombre de portraits dus à son pinceau. La figure y est en quelque sorte vivante; les couleurs d'un réalisme extraordinaire, et le relief frappant au point de donner l'illusion; on croirait réellement voir de la chair: aussi nul contemporain ne pourrait rivaliser avec lui. Il n'a pas été, que l'on sache, peintre d'histoire; il n'a pas été possible d'avoir sur ce peintre d'autres renseignements que ces quelques indications qui nous ont été fournies par un manuscrit de Juvénol le Vieux (ou l'Ancien).

Ce Juvénol, qui vint de Belgique à Nuremberg, était aussi un artiste qui y a laissé une foule de tableaux et de scénographies très célèbres. Dans ses écrits, il signale, entre autres choses, qu'à la 3^e borne, à partir de la ville de Mons, dans la ville (forte) de *Bins*, il a trouvé un palais royal, appelé Mariemont, où Marie, reine de Hongrie, sœur de Charler-Quint, etc...»

Notre peintre a été gratifié d'une variété de noms à rendre jaloux eux-mêmes, un P. Franchois ou un Roland de Lassus, ce qui n'est pas peu dire. On a flamandisé, germanisé, anglicisé, italianisé ce nom de Neufchâtel (ou «Neuchâtel», ou «Neufchâteau» ainsi que je l'ai vu orthographier), de consonnance pourtant bien française. On en a fait: Colyn Nieuwcasteel, Nicolaus di Novo Castello (c'est ainsi que le peintre signait parfois), Van New Cassel. Seul le pseudonyme de Lucidel, que par corruption on lui donna, et dont les Allemands ont fait Nutzchidel, mérite notre sympathie par sa gracieuse sonorité.

Jean Prévost étant mort à Bruges, en 1529, ce maître n'a pu avoir aucune part dans l'éducation de Lucidel. Il y avait d'autres peintres montois, restés en Hainaut, dont nous avons conservé les noms mais non les œuvres et qui ont pu enseigner au jeune homme les premiers rudiments de son art.

Cela n'a qu'une importance secondaire, pour la raison qu'en 1539, Lucidel est à Anvers, dans l'atelier de Pieter Coeck van Alst et s'inscrit dans la gilde de Saint-Luc, sous le nom de Colyn van Nieuwcasteel.

Ce Pierre Coecke d'Alost fut un personnage assez extraordinaire, si l'on en croit les historiens et un peu la légende.

Condisciple de Coxie, dans l'atelier de Van Orley, puis peintre ordinaire de Charles-Quint, il apparaît comme l'un de ces hommes universels à la Vinci, qui sont si nombreux au XVI^e siècle. A ses talents de peintre et de graveur, il joignait ceux de sculpteur, d'architecte et de géomètre. Il passait pour l'un des hommes les plus érudits de son temps. Avant Rubens et Jordaens, dessinateurs de chars et d'arcs de triomphe, dans le même temps que Pinturichio se révélait à Rome grand ordonnateur de cortèges et de fêtes, Pieter van Alst aurait même contribué à satisfaire cet humour bon enfant dont raffole au cours des siècles le peuple d'Anvers, comme celui de Malines, de Bruxelles, d'Ath ou de Douai. Le géant Druon Antigon, aussi célèbre que Gayant, Gouyasse et Mme Gouyasse, Janneke et Mieke, serait son œuvre. M. Charles Bernard y faisait allusion, dans un article écrit il y a quelques mois :

En 1500, vivait dans un obscur cachot du Steen, un nommé Pierre d'Alost. Sculpteur habile, il passa plusieurs années de sa captivité à fabriquer un géant en papier mâché. Le magistrat en fut émerveillé au point qu'il lui accorda sa grâce. Mais, afin de l'empêcher de fabriquer aussi des géants pareils pour d'autres villes, il lui creva les yeux. Et c'est ainsi que la légende a transformé l'histoire qui est plus simple: le fameux Pierre Coeck d'Alost, peintre ordinaire de Charles-Quint, confectionna cette figure pour la joyeuse entrée de Philippe II. Grapheus en donne une description enthousiaste. De ce côté des monts, dit-il, on n'en avait pas trouvée la pareille, tant au point de vue de la taille que de la valeur artistique. Il le dépeint haut de 24 pieds, fait en de tels matériaux qu'il ne craint ni le fer, ni l'acier, ni les vers, ni la pluie, ni aucune pourriture. Et il termine sa description en disant qu'à l'arrivée du prince il tourna la tête de son côté, faisant des façons comme s'il lui prêtait obéissance.

C'est donc chez ce Pierre Coecke — qui eut également comme élève Breughel le vieux, — que Nicolas Neufchâtel termina son apprentissage. Les gens qui voient de la prédestination partout et qui attachent une grande importance à la confection du géant anversois, diront qu'il est fort naturel que le jeune artiste hennuyer ait quitté l'atelier du créateur de Druon Antigon pour aller s'établir à Nuremberg, au pays des poupées et des poucards...

Les Liggeren ne nous disent point vers quelle époque s'effectua ce départ, ni combien de temps Lucidel passa dans l'atelier de Pieter Coecke; mais on peut supposer qu'il s'exila très jeune, puisqu'on ne trouve guère de ses œuvres en Belgique et que VAN MANDER, le Vasari flamand, ne le cite nulle part.



LUCIDEL. — Portrait de femme.
Musée des Beaux-Arts de Buda-Pesth.

Quel temps s'écoula entre le départ d'Anvers et l'apparition du peintre à Nuremberg? Nous touchons ici à la partie la plus obscure de la vie de Lucidel. Nous le voyons travaillant à Nuremberg en 1561, c'est-à-dire plus de vingt ans après la date où nous le savons à l'école de Pierre Coecke. Qu'a-t-il fait pendant ces 20 ans? A-t-il couru l'Europe comme son compatriote Roland de Lassus? Nous n'avons aucune précision là-dessus. Tout permet de supposer au contraire — d'après la littérature et les signatures de ses œuvres connues — que les trente dernières années de sa vie s'écoulèrent à Nuremberg, où il mourut vers 1590 (1). Comme nous l'avons dit plus haut, on peut supposer qu'il fit, du temps qu'il peignait les portraits de Maximilien II et de sa fille, une escapade à Prague, ville qui possède actuellement une vingtaine de toiles du maître.

Sur le séjour à Nuremberg et la faveur dont bénéficia rapidement le grand portraitiste wallon, nous avons pour nous éclairer, outre l'ouvrage de SANDRART déjà cité, un livre très précieux du XVIII^e siècle. Je ne résiste pas au désir d'en transcrire le titre pittoresque, encore qu'il soit un peu long:

Historische Nachricht von den Nürnbergischen Mathematicis und Künstlern, welche fast von diezen Seculis her durch ihre Schriften und Kunstbemühungen die Mathematic und mehreste Kunste in Nurnberg vor andern trefflich befördert und sich um solche sehr wohl verdienst gemacht zu einem guten Exempel und zur weitem ruhmliehen Nachamung, — In zweigen Theilen; — An das Licht gestellt, auch mit vielen nützlichen Anmerkungen und verschiedenen Kupfern versehen.

Simplement!

C'est, en deux mots, une histoire des mathématiciens et peintres de Nuremberg, depuis trois siècles. L'ouvrage parut en 1730 à Nuremberg, et a pour auteur: « *Johann Gabriel, Doppelmayr, der Kayserlichen Leopoldino-Carolinischen Academiae, natural curiosorum, auch der Königl. preuszischen Societät der Wissenschaften. Mitglied und Professore Publ. Mathematic.* ».

Ce DOPPELMAYER nous dit que Neufchâtel, à peine arrivé à Nuremberg (en 1561), se fit connaître par le portrait du célèbre

(1) M. HENRY HYMANS (*Biographie nationale*) se montre moins affirmatif, assigne la date de 1600 au décès de Lucidel et mentionne certains catalogues qui le font mourir à Anvers.



LUCIDEL. — Portrait du mathématicien Johannes Neudorfer et de son fils.
Pinacothèque de Munich.

mathématicien Neudörffer, un hommage de la Ville à ce dernier. Ce portrait, le chef d'œuvre du maître, est actuellement à la Pinacothèque de Munich. Il en existe une fort belle réplique ancienne au musée de Lille, à laquelle M. Jules Houdoy, consacra naguère un article dans l'*Art* (1879, IV, p. 255).

Jean Neudörffer, que le peintre représente en train de mesurer le côté d'un polygone, à côté de son jeune fils qui attend, le crayon à la main, est l'auteur d'un traité d'algèbre écrit en allemand ⁽¹⁾. Ce savant taquinait, dans ses moments perdus, la muse de la critique d'art. (En est-il une après tout ? On pourrait interroger, à ce sujet, le sous-secrétaire aux Beaux-Arts du *Bois Sacré* de MM. de Flers et Caillavel). En 1546, avant l'arrivée de Lucidel, qui l'immortalisa, il publia un *Gedenkbüchlein*, « histoire des artistes qui ont vécu à Nuremberg depuis un siècle ».

Le portrait du mathématicien fit sensation. Nuremberg s'attachait le jeune maître wallon qui produisit, dans cette ville de riches marchands, de savants et d'artistes, un nombre assez considérable d'autres beaux portraits.

Le dernier que l'on connaisse est celui de Georges Kolb, négociant; il est daté de 1584. Nous avons dit déjà que Joachim Sandrart écrivit sa biographie d'après les notes élogieuses qu'a trouvées dans un petit traité manuscrit de l'époque, le peintre flamand Nicolas Jouvenel, qui mourut à Nuremberg, en 1579. Voilà qui permet d'établir par induction, la grande renommée à laquelle atteignit Neufchâtel...

On connaît de lui bon nombre d'œuvres, la plupart identifiées d'une façon que l'on peut considérer comme définitive. Plusieurs d'entre elles ont été longtemps attribuées à Holbein ou Antonio Moro, un maître avec lequel il présente bien des affinités. « Sa renommée, dit W. SCHMIDT ⁽²⁾, serait universelle si les œuvres de son pinceau n'avaient été injustement assignées à d'autres peintres ».

Non seulement les gloires wallonnes ont été résorbées dans

(1) J.-F. MONTUCLA, de l'Institut de France, en parle dans son *Histoire des mathématiques* (Paris, an VII).

(2) *Jahrbücher für kunstwissenschaft*, 1873.



LUCIDEL. — Portrait d'homme.
Pinacothèque de Munich.